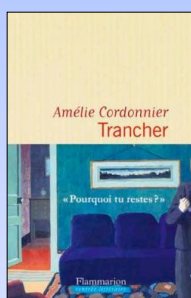
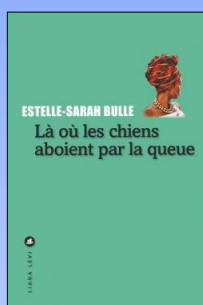
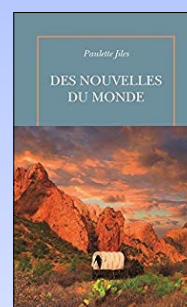


COMITÉ DE LECTURE

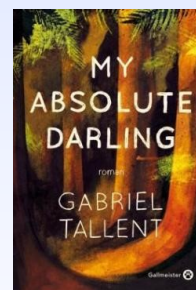
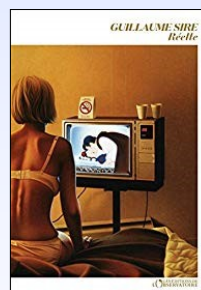
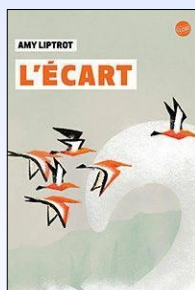
ROMANS



N° 53



Mars 2019



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

PLABENNEC

COMITÉ DE LECTURE N° 53

Liste des livres

Réunion le jeudi 21 mars à 18 H

Boyne, John	Les fureurs invisibles du cœur	547 p
Bulle, Esthelle-Sarah	Là où les chiens aboient par la queue	282 p
Burnside, John	Le bruit du dégel	361 p
Chaon, Dan	Une douce lueur de malveillance	527 p
Cordonnier, Amélie	Trancher	160 p
Jiles, Paulette	Des nouvelles du monde	230 p
Liptrot, Amy	L'écart	333 p
Shalmani, Abnousse	Les exilés meurent aussi d'amour	398 p
Sire, Guillaume	Réelle	305 p
Tallent, Gabriel	My absolute darling	464 p



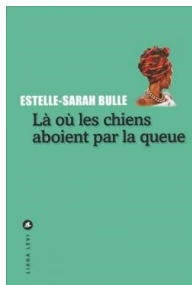
Les fureurs invisibles du cœur Boyne, John

Ed. JC Lattès—547 p

Cyril Avery n'est pas un vrai Avery et il ne le sera jamais - ou du moins, c'est ce que lui répètent ses parents adoptifs. Mais s'il n'est pas un vrai Avery, qui est-il ? Né d'une fille-mère bannie de la communauté rurale irlandaise où elle a grandi, devenu fils adoptif d'un couple dublinois aisé et excentrique, Cyril dérive dans la vie, avec pour seul et précaire ancrage son indéfectible amitié pour le jeune Julian Woodbead, un garçon infiniment plus fascinant et dangereux. Balloté par le destin et les coïncidences, Cyril passera toute sa vie à chercher qui il est et d'où il vient.

Coup de cœur pour deux lectrices. Malgré un début déroutant car le sexe est omniprésent, on se laisse embarquer dans la vie de Cyril. On découvre l'Irlande sous un jour beaucoup moins flatteur, un pays rétrograde sous le joug de l'Eglise et des politiciens corrompus...

L'histoire est belle et émouvante. La lecture du roman est très agréable. Pas d'enthousiasme pour deux lecteurs.



Là où les chiens aboient par la queue Bulle, Estelle-Sarah

Ed. Liana Levi—282 p

Dans la famille Ezéchiél, c'est Antoine qui mène le jeu. Avec son « nom de savane », elle est la plus indomptable de la fratrie. Ni Lucinde ni petit frère ne sont jamais parvenus à lui tenir tête. Mais sa mémoire est comme une mine d'or. En jaillissent mille souvenirs-pépites que la nièce, une jeune femme née en banlieue parisienne et tiraillée par son identité métisse, recueille avidement. Au fil des conversations, Antoine fait revivre pour elle l'histoire familiale qui épouse celle de la Guadeloupe depuis les années 50...

Un bon roman, foisonnant et sensible, coup de cœur pour une lectrice. Le titre donne le ton, il s'agit d'un endroit perdu. Les personnages, surtout Antoine, sont truculents et attachants.

Une histoire bien racontée et une belle découverte de la Guadeloupe et des Guadeloupéens.



Le bruit du dégel Burnside, John

Ed. Métailié—361 p

Kate, étudiante à la dérive, fait des « enquêtes » cinématographiques dans les rues désertées des banlieues pavillonnaires. Son père vient de mourir brutalement et elle noie son chagrin dans la défonce. Au cours d'une de ses déambulations, elle rencontre Jean, une vieille dame en pleine forme qui coupe son bois et prépare des thés délicats. Jean lui propose un étrange marché : elle veut bien raconter ses histoires, mais à condition que Kate cesse de boire.

Tandis que Jean déroule le mirage du rêve américain et règle ses comptes avec quelques fantômes : Vietnam, guerre froide, mouvements contestataires, Kate affronte enfin son deuil impossible et retrouve une place dans le monde.

Un roman difficile à lire, de bons passages mais beaucoup de longueurs.

De belles pages sur l'amitié et sur la nécessité du dialogue qui permet de sortir de la souffrance. La critique du système américain est intéressante.

Un lecteur s'est ennuyé et une lectrice a abandonné.



Une douce lueur de malveillance Chaon, Dan

Ed. Albin Michel—527 p

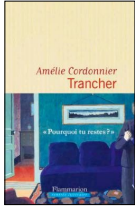
Dustin Tillman est psychologue à Cleveland. Une partie de sa famille a été assassinée pendant son enfance et son frère adoptif a été condamné pour ce crime. Celui-ci est finalement innocenté.

Dustin s'intéresse alors aux crimes non élucidés de la région, notamment une série de disparitions dont lui parle un de ses patients, Aquil Ozorowski, ancien policier. Dustin se passionne pour cette affaire.

Coup de cœur de deux lecteurs pour ce roman qui renouvelle le genre du thriller. Un peu compliqué mais très malin et surprenant. On se fait balader dans plusieurs histoires et on se doute bien que les apparences sont trompeuses. La mise en page est originale.

Une histoire très sombre, des personnages tourmentés, une fin qui interroge... tout cela laisse une impression mitigée pour une lectrice.

Un lecteur s'est ennuyé jusqu'au bout et n'a pas compris l'énigme.

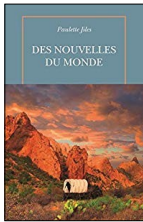


Trancher Cordonnier, Amélie

Ed. Flammarion—160 p

Cela faisait des années qu'elle croyait Aurélien guéri de sa violence, des années que ses paroles lancées comme des couteaux n'avaient plus déchiré leur quotidien. Mais un matin de septembre, devant leurs enfants ahuris, il a rechuté : il l'a de nouveau insultée. Malgré lui, plaide-t-il. Pourra t'elle encore supporter tout ça ? Elle va avoir quarante ans le 3 janvier. Elle se promet d'avoir décidé pour son anniversaire.

Un livre fort sur le harcèlement moral au sein d'un couple, une violence verbale sournoise qui ne laisse pas de traces comme les coups mais qui est tout aussi dévastatrice pour la victime. Le processus d'humiliation est bien décrit.



Des nouvelles du monde Jiles, Paulette

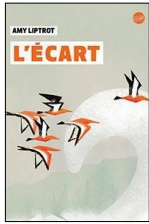
Ed. Quai Voltaire—230 p

Hiver 1870, le capitaine Jefferson Kyle Kidd parcourt le nord du Texas. Un soir, à Wichita Falls, on lui propose de ramener dans sa famille, près de San Antonio, la jeune Johanna Leonberger. Quatre ans plus tôt, la fillette a assisté au massacre de ses parents et de sa sœur par les Kiowas qui l'ont épargnée. Elle a été élevée comme une des leurs. Il accepte cette mission, en échange d'une pièce d'or, sachant qu'il devra se méfier des voleurs, des Comanches et des Kiowas autant que de l'armée fédérale. Sachant aussi qu'il devra apprivoiser cette enfant devenue sauvage qui guette la première occasion de s'échapper. Pourtant, au fil des kilomètres, ces deux survivants solitaires tisseront un lien qui fera leur force.

Trois coups de cœur pour ce roman rafraîchissant et émouvant. On voyage pendant 600 kilomètres dans l'espace et le temps. En protégeant la petite Johanna, Jefferson, vieil homme usé, redonne du sens à sa vie.

Un bon moment de lecture. A recommander aux ados.

Pour une lectrice, malgré un sujet intéressant, le style ne lui a pas permis d'entrer dans l'histoire. Une lectrice a trouvé que l'histoire traîne en longueur et n'a pas réussi à s'attacher aux personnages.



L'écart Liptrot, Amy

Ed. Globe—333 p

Grande, fine, intrépide et avide de passion, elle vacille, tel un petit navire dans la tempête, elle hésite entre deux destins : se laisser emporter vers le sud, vers ce Londres qui brille, dans la nuit violente qui fait oublier le jour où l'on est trop seul, où tout est trop cher, où le travail manque. Ou se fracasser contre les falaises de l'île natale, dans cet archipel des Orcades battu des vents dont la vie rude lui semble vide et lui fait peur. Elle l'ignore encore mais il existe une troisième voie : écouter résonner l'appel qui la hante, qui vient toucher cette part d'elle assoiffée de grand large, de grand air, de grande beauté. Non pas rester mais revenir. Choisir.

Coup de cœur de deux lectrices pour ce roman qui retrace le parcours d'une femme, tiraillée entre Londres et sa petite île natale écossaise. Les descriptions de l'archipel des Orcades sont magnifiques, on n'a qu'une envie : faire ses bagages pour parcourir ces falaises balayées par le vent ! L'addiction de l'héroïne à l'alcool est bien décrite. Des longueurs et un peu rébarbatif pour deux lecteurs.



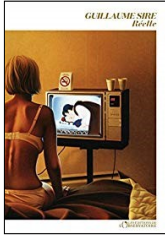
Les exilés meurent aussi d'amour Shalmani, Abnousse

Ed. Grasset—398 p

Shirin a neuf ans quand elle s'installe à Paris avec ses parents, au lendemain de la révolution islamique en Iran, pour y retrouver sa famille maternelle. Dans cette tribu de réfugiés communistes, le quotidien n'a plus grand-chose à voir avec les fastes de Téhéran. Shirin découvre que les idéaux mentent et tuent ; elle tombe amoureuse d'un homme cynique ; s'inquiète de l'arrivée d'un petit frère œdipien et empoisonneur ; admire sa mère magicienne autant qu'elle la méprise de se laisser humilier par ses redoutables sœurs ; tente de comprendre l'effacement de son père... et se lie d'amitié avec une survivante de la Shoah pour qui seul le rire sauve de la folie des hommes.

Un livre drôle, à la manière des contes orientaux, jubilatoire. Coup de cœur pour une lectrice. Petit bémol, on se perd un peu dans la généalogie des personnages mais c'est plaisant à lire.

Avis mitigés pour deux lectrices. Le thème de l'exil en France d'une famille iranienne fuyant la révolution islamique était intéressant mais cette famille et ce qui lui arrive est vraiment trop loufoque.

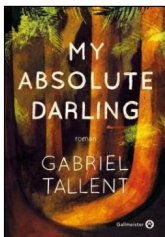


Réelle Sire, Guillaume

Ed. de l'Observatoire-305 p

Johanna veut être aimée. La jeune fille ne croit plus aux contes de fée, et pourtant ? Pourtant elle en est persuadée : le destin dans son cas n'a pas dit son dernier mot. Les années 1990 passent, ses parents s'occupent d'elle quand ils ne regardent pas la télé, son frère la houspille, elle danse dans un sous-sol sur les tubes à la mode, après le lycée elle enchaîne les petits boulots. Un jour enfin, on lui propose de participer à un nouveau genre d'émission. C'est le début d'une étrange aventure et d'une histoire d'amour intense et fragile.

La fascination pour la télé-réalité et la « célébrité » qu'elle engendre pour des jeunes rêveurs, une satire du « loft » en quelque sorte. C'est le thème de ce roman à recommander aux ados. On plonge dans les coulisses de la télé qui privilégie le voyeurisme au mépris de l'information. C'est léger et plaisant à lire.



My absolute darling Tallent, Gabriel

Ed. Gallmeister—464 p

A quatorze ans, Turtle Alveston arpente les bois de la côte nord de la Californie avec un fusil et un pistolet pour seuls compagnons. Elle trouve refuge sur les plages et les îlots rocheux qu'elle parcourt sur des kilomètres. Mais si le monde extérieur s'ouvre à elle dans toute son immensité, son univers familial est étroit et menaçant : Turtle a grandi seule, sous la coupe d'un père charismatique et abusif. Sa vie sociale est confinée au collège, et elle repousse quiconque essaye de percer sa carapace. Jusqu'au jour où elle rencontre Jacob, un lycéen blagueur qu'elle intrigue et fascine à la fois. Poussée par cette amitié naissante, Turtle décide alors d'échapper à son père et plonge dans une aventure sans retour où elle mettra en jeu sa liberté et sa survie.

Coup de poing pour ce gros livre violent, dur, insoutenable parfois. Le père est monstrueux, la nature est une jungle et l'océan une puissance hostile. Turtle, petite guerrière qui va sous nos yeux passer de l'enfance à l'âge adulte, est extrêmement attachante.

Avec ce premier roman puissant et dérangeant Gabriel Tallent frappe très fort. On est séduit ou pas. Pour un lecteur c'est moche et nauséabond.

Ames sensibles s'abstenir.

D'autres conseils

De lecture



Devenir Obama, Michelle

Ed. Fayard—494 p

Recommandé par Francis

" Il y a encore tant de choses que j'ignore au sujet de l'Amérique ,de la vie, et de ce que l'avenir nous réserve. Mais je sais qui je suis. Mon père, Fraser, m'a appris à travailler dur, à rire souvent et à tenir parole. Ma mère, Marian, à penser par moi-même et à faire entendre ma voix. Tous les deux ensemble, dans notre petit appartement du quartier du South Side de Chicago, ils m'ont aidée à saisir ce qui faisait la valeur de notre histoire, de mon histoire, et plus largement de l'histoire de notre pays. Même quand elle est loin d'être belle et parfaite. Même quand la réalité se rappelle à vous plus que vous ne l'auriez souhaité. Votre histoire vous appartient, et elle vous appartiendra toujours. À vous de vous en emparer."

Un témoignage honnête d'une femme au destin exceptionnel. C'est facile à lire, moderne et plein d'anecdotes.



La vérité sort de la bouche du cheval Alaoui, Meryem

Ed. Gallimard—260 p

Recommandé par Christian

Jmiaa, prostituée de Casablanca, vit seule avec sa fille. Femme au fort caractère et à l'esprit vif, elle n'a pas la langue dans sa poche pour décrire le monde qui l'entoure : son amoureux Chaïba, brute épaisse et sans parole, ou Halima, sa comparse dépressive qui lit le Coran entre deux clients, ou encore Mouy, sa mère à la moralité implacable qui semble tout ignorer de l'activité de sa fille. Mais voici qu'arrive une jeune femme, Chadlia, dite «Bouche de cheval», qui veut réaliser son premier film sur la vie de ce quartier de Casa. Elle cherche une actrice...

Une description sans fard de la prostitution en pays d'islam. Les hommes n'y ont pas le beau rôle : maris violents, proxénètes, flics pourris... Au milieu, notre héroïne s'accroche, s'endurcit et ne s'en laisse pas conter.



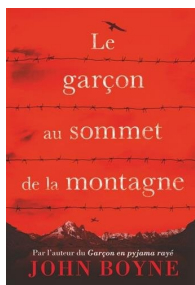
Le garçon en pyjama rayé Boyne, John

Ed. Gallimard—185 p

Recommandé par Laurence

Berlin 1942. Bruno a 9 ans, et vit avec ses parents et sa sœur dans une belle maison. Son père, un officier nazi, vient d'avoir une promotion et ils déménagent hors de Berlin. Bruno est triste de se retrouver loin de tout, dans une lugubre maison. De sa fenêtre, il peut voir des silhouettes d'hommes, de femmes et d'enfants, tous vêtus de pyjamas rayés. Personne ne veut lui expliquer qui ils sont.

Une histoire émouvante et originale sur les camps de concentration. Belle histoire d'amitié.



Le garçon au sommet de la montagne Boyne, John

Ed. Gallimard—272 p

Recommandé par Laurence

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Pierrot vit à Paris avec ses parents, ignorant tout des nazis. Devenu orphelin, il est envoyé chez sa tante, en Allemagne, dans une maison au sommet d'une montagne. Ce n'est pas une maison ordinaire. Le Berghof est la résidence d'Adolf Hitler. Pierrot va découvrir là un autre monde, fascinant et monstrueux.

Une histoire très forte sur l'Allemagne nazie, à travers le destin d'un jeune garçon. En le prenant comme héros, l'auteur aborde la question de la fascination qu'a pu exercer Hitler, la responsabilité de chacun.



Mon père est parti à la guerre Boyne, John

Ed. Gallimard—272 p

Recommandé par Laurence

28 juillet 1914. Le jour où la guerre éclate, le père d'Alfie promet qu'il ne s'engagera pas. Et rompt sa promesse le lendemain. Quatre ans plus tard, Alfie ignore où il se trouve. Est-il en mission secrète comme le prétend sa mère ? Alfie veut retrouver son père.

Un roman très fort sur la guerre vue à travers les yeux d'un enfant. Ses questions nous interpellent. On découvre le quotidien difficile de la population.



La grâce des brigands Ovaldé, Véronique

Ed. de l'Olivier—284 p

Recommandé par Marie-France

Quand Maria Cristina Väätonen reçoit un appel téléphonique de sa mère, dont elle est sans nouvelles depuis des années, l'ordre qu'elle avait cru installer dans sa vie s'en trouve bouleversé...

*Nous découvrons l'histoire d'une vie, ses peurs, ses désillusions mais la volonté d'avancer et de saisir le bonheur dès qu'il se présente.
Un bon moment de lecture.*



Tenir jusqu'à l'aube Fives, Carole

Ed. de l'Olivier—284 p

Recommandé par Marie-France

Une jeune mère célibataire s'occupe de son fils de deux ans. Du matin au soir, sans crèche, sans famille à proximité, sans budget pour une baby-sitter, ils vivent une relation fusionnelle. Pour échapper à l'étouffement, la mère s'autorise à fuguer certaines nuits. A quelques mètres de l'appartement d'abord, puis toujours un peu plus loin, toujours un peu plus tard, à la poursuite d'un semblant de légèreté. Comme la chèvre de Monsieur Seguin, elle tire sur la corde, mais pour combien de temps encore ?

J'ai beaucoup aimé ce livre car l'auteur souligne un problème de société, le désarroi, la solitude, la peur de ne pas être à la hauteur pour cette mère célibataire qui ne veut qu'un petit espace de liberté.



Les grâces Vigan, Delphine de

Ed. JC Lattès—172 p

Recommandé par Annie

Michka est en train de perdre peu à peu l'usage de la parole. Autour d'elles, deux personnes se retrouvent : Marie, une jeune femme dont elle est très proche, et Jérôme, l'orthophoniste chargé de la suivre.

J'ai été touchée, une fois encore, par les mots de Delphine de Vigan, sincères, cruels parfois, des mots justes pour décrire la vieillesse, sa violence. « Vieillir, c'est apprendre à perdre » p. 130.

J'ai aimé sa façon de nous rappeler de dire merci. La mort vient cueillir les êtres qui nous sont chers, qui ont compté dans notre vie et on se demande si on les a assez remerciés, si on leur a montré notre gratitude d'avoir accompagné notre construction, d'être ce que l'on est devenu.

*Nous remercions les
membres
du Comité de Lecture
pour leur participation*